

LES SOUVENIRS

Les souvenirs, ce sont des chambres sans serrures, Des chambres vides où l'on n'ose plus entrer. Parce que de vieux parents jadis y moururent. On vit dans la maison où sont ces chambres closes. On sait qu'elles sont là comme à leur habitude, Et c'est la chambre bleue, et c'est la chambre rose.... La maison se remplit ainsi de solitude, Et l'on y continue à vivre en souriant.... L'accueille quand il veut le souvenir qui passe, Je lui dis : "Mets-toi là !... Je reviendrai te voir...." Le suis toute ma vie qu'il est bien à sa place, Mais j'oublie quelquefois de revenir le voir.... Ils sont ainsi beaucoup dans la vieille demeure. Ils se sont résignés à ce qu'on les oublie. Et si je ne viens pas ce soir ni tout à l'heure, Ne demandez pas à mon cœur plus qu'à la vie.... Je sais qu'ils dorment là, derrière les cloisons, Ne m'ai pas le besoin d'aller les reconnaître, De la route je vois leurs petites fenêtres, Et ce sera jusqu'à ce que nous en mourions. Pourtant je sens parfois, aux ombres quotidiennes, Et ne sais quelle angoisse froide, quel frisson, Et ne comprenant pas d'où ces douleurs proviennent, Je passe.... Or, chaque fois c'est un deuil qui se fait. Un trouble est en secret venu nous avertir Qu'un souvenir est mort ou qu'il s'en est allé.... On ne distingue pas très bien quel souvenir. Parce qu'on est si vieux, on ne se souvient guère.... Pourtant, je sens en moi se fermer des paupières.



Mondanités.

Dimanche dernier, Miles LesAssier ont donné chez Tranchina, à West End, un très joli déjeuner qu'elles offraient à leur nièce, Mile Agallice Le Saasier McCaw. Les convives comprenaient Miles Amelia Baldwin, Kate Nott, Medora Hyman, Béatrice Kennedy, Mary Homer, Margaret Le Saasier et Mlle Harry McCalli. Alfred Grimé, Fairfax, James E. Zantz, Harry Charles, Edward Phelps, William Grant et Alexander Ficklen.

M. et Mme Albert Le More partiront en mai par l'Europe où ils vont passer l'été.

Une ravissante partie de bridge suivie d'un thé a eu lieu lundi après-midi chez Mme Peter F. Pescud qui recevait pour sa nièce, Mme Harris Phelps Ralston. Les prix aux différentes tables étaient des ombrelles qui ont été gagnées par Miles Margaret Maginnis, Ruth Bush, Thérèse Kohn, Anita et May Norman, Evelyn Byrd, Mme W. J. Formen-tal et Mme I. L. Lyons, Jr. Parmi les personnes présentes: Miles Louise Stauffer, Laurette Landry, Laure B. Larendon, Martha Gilmore, May Dart, Mary Matthews, Janet Ford et Mmes Caswell, Ellis, Robert Soule, Gideon T. Stanton, Henry Plouché, Wolf Wolff, George K. Pratt, Walter Humphreys et quelques autres. Dans la salle à manger dont les honneurs étaient faits par Miles Marguerite Maginnis, Pearl Wright et Janet Ford, la table était ornée de roses Kullarney de fougères et de fleurs de tulipe rose. Le punch était servi par Miles Josephine Maginnis et Coraie Williams.

Le mariage de Mile Elizabeth Marie Prevost avec M. Albert de Ben a été célébré lundi à 4 heures à l'église Ste-Anne, au milieu d'une nombreuse et élégante assistance. L'éditice sacré était décoré pour la circonstance de palmiers et de fougères et l'autel étincelant de lumières était paré de lys blancs. Aux côtés de la marche nuptiale se trouvaient dans une très belle toilette de lingerie blanche garnie de dentelle d'Irlande et complétée par un voile illusion et un bouquet de muguet et de roses, a été conduite à l'autel par son père M. James W. Prevost. Le comité de réception qui la précédait à son entrée dans l'église comprenait M. M. Foster Combs, H. H. Prevost, H. Fitzgerald, Henry Billaud, William Prevost, Léonée Terrien, William de Fuentes, Lionel Ricau, Charles Testard et Marshall Quintero. M. James Prevost, Jr. était garçon d'honneur, et les demoiselles d'honneur étaient Miles Anita de Ben et Emilie Prevost qui portaient des toilettes de lingerie blanche et dentelle. La première demoiselle d'honneur avait un bouquet de roses blanches et de fougères et la seconde portait des roses roses. Le best man du mariage était M. George Michel. La bénédiction nuptiale a été donnée par le Très Rév. Père Bogaerts qui officiait assisté du Rév. Père Bosch. A l'issue de la cérémonie au cours de laquelle Mme Dupuy Harrison a chanté avec accompagnement de violon par M. S. Salomon, ont reçu au Couvent des Palmiers, un dîner-dance des plus élégants, auquel ils avaient convié Miles Mary Ellis Leake, Lucy Clabre, M. et Mme E. F. Pescud, Juge et Mme Horace Dufour, le Juge Baker, Mme E. N. Mauria, M. et Mme W. Magnin, M. et Mme W. S. Parkerson, M. et Mme Pierce Walsley, Jr., M. Henry McCalli, M. et Mme Felix Paig, Mme Thomas Gilmore, Dr. et Mme Prevost, Mme Carleton Hunt, Mme Paig, Miles Victor Meyer, Miles Paul, Lucia Miltenberger, Evelyn Byrd, Amire Hopkins, May Gilmore, Meyer, McCutcheon, M. M. Fernando Puig, A. Gilmore et beaucoup d'autres. M. et Mme Beene ont porté la parole Nord immédiatement après la cérémonie, accompagnés des leurs vœux de leurs nombreux amis. Ils occupent au retour une résidence située rue Arabella.

Une partie de bridge aura lieu samedi après-midi chez Miles Evelyn Byrd, qui reçoit pour Mme O. F. Smoot de la Caroline du Nord, qui passe quelque temps chez elle.

M. et Mme Albert Laplace et Mile Lucie ont donné au Couvent des Palmiers, lundi soir, un dîner-dance des plus élégants, auquel ils avaient convié Miles Mary Ellis Leake, Lucy Clabre, M. et Mme E. F. Pescud, Juge et Mme Horace Dufour, le Juge Baker, Mme E. N. Mauria, M. et Mme W. Magnin, M. et Mme W. S. Parkerson, M. et Mme Pierce Walsley, Jr., M. Henry McCalli, M. et Mme Felix Paig, Mme Thomas Gilmore, Dr. et Mme Prevost, Mme Carleton Hunt, Mme Paig, Miles Victor Meyer, Miles Paul, Lucia Miltenberger, Evelyn Byrd, Amire Hopkins, May Gilmore, Meyer, McCutcheon, M. M. Fernando Puig, A. Gilmore et beaucoup d'autres. M. et Mme Beene ont porté la parole Nord immédiatement après la cérémonie, accompagnés des leurs vœux de leurs nombreux amis. Ils occupent au retour une résidence située rue Arabella.

M. et Mme Albert Laplace et Mile Lucie ont donné au Couvent des Palmiers, lundi soir, un dîner-dance des plus élégants, auquel ils avaient convié Miles Mary Ellis Leake, Lucy Clabre, M. et Mme E. F. Pescud, Juge et Mme Horace Dufour, le Juge Baker, Mme E. N. Mauria, M. et Mme W. Magnin, M. et Mme W. S. Parkerson, M. et Mme Pierce Walsley, Jr., M. Henry McCalli, M. et Mme Felix Paig, Mme Thomas Gilmore, Dr. et Mme Prevost, Mme Carleton Hunt, Mme Paig, Miles Victor Meyer, Miles Paul, Lucia Miltenberger, Evelyn Byrd, Amire Hopkins, May Gilmore, Meyer, McCutcheon, M. M. Fernando Puig, A. Gilmore et beaucoup d'autres. M. et Mme Beene ont porté la parole Nord immédiatement après la cérémonie, accompagnés des leurs vœux de leurs nombreux amis. Ils occupent au retour une résidence située rue Arabella.

ward. La table présidée par Mile Laplace était décorée d'arques façon de roses blanches, de muguet et de fougères, et, comme pièce de centre, un immense œuf de Pâques contenant des faveurs destinées aux convives et retenues par des rubans s'étendant à chaque place. A la table séparée se trouvaient M. et Mme Laplace et M. et Mme Paul Gelpi, M. et Mme Arthur McGuirk, Dr. et Mme Louis Gelpi et M. et Mme Henry Plouché qui recevaient avec eux. Aux accords d'un brillant orchestre un cotillon a été dansé avec entrain après le dîner. Par suite d'un détail regrettable, Mile Olga Souquet n'a pu assister à cette belle fête qui devait être donnée en son honneur.

Un joli mariage de la semaine a été celui de Mile Berthe Olivier et de M. Jacques de Tarnowsky, que l'on célébrait en présence des plus proches parents et de quelques amis intimes, mercredi soir, à six heures et demie, à la résidence de la mère de la mariée, Mme Victor Olivier. Dans un décor exqu de plantes vertes, de roses et lys blancs, la cérémonie a été faite par le Très Rév. Père Bogaerts, de l'église Ste-Anne. La mariée, charmante dans la toilette nuptiale en radium relevé de dentelle qui avait admirablement sa jol type de brune, fait son entrée au salon au bras de son frère, M. Christian Olivier. Mile Lucie Olivier, sa sœur, était la seule demoiselle d'honneur et portait une délicieuse toilette de lingerie blanche. Sa nièce, la petite Olga Olivier, marchait devant elle portant les allures. Pendant le défilé du cortège, le mariage d'honneur était brillamment exécuté par Mile Marie Thérèse M. Tarnowsky était assistée par son frère, le Dr Tarnowsky de Chicago. La popularité dont jouissent les nouveaux époux est attestée par les nombreux souvenirs qui leur ont été adressés. La mariée dont on connaît la superbe voix, avait un charmant et très recherché dans le mariage, puis qu'elle y a fait son début. M. et Mme Tarnowsky sont partis mercredi soir pour la Floride et occuperont au retour une résidence rue Nord Broad.

Un des plus beaux lundis de la saison a été donné par Mme Paul Gelpi à l'Hôtel Grunewald, hier après-midi, en l'honneur de sa petite-fille, Mile Louise Laplace. Fleur de American Beauties, étincelante de corail et d'argenterie et garnie du service de porcelaine décorée dont on ne fait usage que dans les grandes occasions, la table dressée dans un bosquet de palmiers rares, présentait un coup-d'œil merveilleux. Les faveurs placées devant chaque couvert étaient une pelote montée sur argent et surmontée d'un petit lapin, ou une corbeille de bronze contenant un œuf en porcelaine de Dresde. Les roses qui ornaient la table ont été distribuées avec un bouquet de mariage après le repas. Les jeunes filles présentes étaient Miles Célestine Stauffer, Alice Sessama, Sylvia Norman, Lella Kennard, Marie Thérèse, Hilda Beltran, Corinne Bonaccase, Mattie Waterman, Frances Hoskins, Alice Beauregard. Après le lunch Mme Gelpi a mené ses invités au théâtre Tu l'as ou elle ont assisté à la représentation des "Three Twins".

Nouveaux succès, jeudi, pour le Cercle Polyhymnia qui donnait au cinquième soirée musicale de la saison, cette fois chez Mme Andrew Harrison, au Grand Hotel. Le programme, suivi d'un va de chambre, fut applaudiement à tous les interprètes. "Lovely Appear" choeur de Gounod, avec solo par Mme John Geli; "Dreams", chant, M. Louis Selly; "Méditation" pour violon, de Thais, Massenet, Mile Inez Lambert; "Swackhamer's Ball" récitation, M. Emile Soudry; "Nymphes et Satyres", Mlle Finitette Beinecke; "Spanish Waltz Song", Clifford Page, choeur; "Chanson à Boire" du "Coeur et la Main", M. A. Kernion, avec choeur de voix d'hommes; "Archie Dean" récitation, Mile Renée David; "Première Concerto de Chopin, à deux mains" par Ben Salomon; "Mary V. Moloney"; "Pré aux Clercs", chant, Mile Marie Greff, avec accompagnement de violon par M. Henry Wehrmann; "Marche des Götter", par requête, grand choeur final.

Très brillante, la partie de bridge qui a eu lieu chez Mme Arthur McGuirk jeudi après-midi. Des lys blancs, des palmiers et des fougères décoraient les salons et des gerbes de lys émergeant de vases d'argent ornaient la table dans la salle à manger où le thé a été servi après la partie. Parmi les personnes présentes en soirée, on comptait: Miles Pescud, Félix Larue, Charles Thérèse, G. B. Penrose, J. Schenck, Foster DeBays, George B. Christie, J. Waterman, Fitzhugh Mioton, Joseph Bayle, Henry rlauché, A. Ledoux, Albert Laplace, Maurice Briere, James Manson, Paul Gelpi, Warren Eaton, Guy Hopkins, Paul Michard, Rufus Foster, R. Connor, Joseph Gore, Clarja Meutz, Louis Gelpi, A. B. Farjas, D. T. Rees, John Clark, Ed. Soule, Edward Crusel, Cécile Pitard, J. E. Lytle, Harry Penick, Miles Lucia Miltenberger, Hattie Augustin, Harry Soule et Stephen Legrand. Des ravisants objets en airain étaient offerts comme prix et ont été gagnés par Mmes Michard, Foster, Clark, Easton, Schenck, Mioton, Penick et Miles Augustin et Levert. Le punch était servi par Mme Walter Humphreys et Mile Louise Laplace et Hilda Beltran.

Mile Emma Jrima passe quelques semaines à Birmingham, Ala. En la Cathédrale St Louis, brillamment illuminée et décorée de palmiers et de fougères, avait lieu mercredi à cinq heures, en présence d'une nombreuse assistance, le mariage de Mile Carmen Trépannier, fille de M. et Mme T. J. Trépannier, avec le Dr Ruiz Bailey. La marche de Lohengrin résonnait à l'orgue quand à l'heure indiquée, la mariée accompagnée par son père, s'est rendue à l'autel où l'attendait le marié avec son best man M. J. Kenton Bailey. Le comité de réception la précédant était composé de M. Henry Trépannier, E. Drouet, Ben Hanemann, Eddie Trépannier, Sidney Crawford, Mark Bailey, George Trépannier et James G. Guyard. Le Très Rév. Père Bogaerts était garçon d'honneur. Mile Amélie Cize, la demoiselle d'honneur, et Mile Lella Trépannier la "maid of honor", avaient des toilettes de

messaline blanche garnies de dentelle. Mile Cize tenait des oeillets rouges et Mile Trépannier des oeillets blancs et des fougères. Les petites Crawford marchaient devant la mariée, portant des fleurs. La mariée avait une très belle toilette de satin blanc et dentelle. Son voile de tulle était drapé avec des fleurs d'orange et elle avait un bouquet de muguet et de fougères. A l'issue de la cérémonie faite par le Très Rév. Père Laval assisté du Père Hefferman, une brillante réception a eu lieu chez les parents de la mariée. Les salons dont Mme Trépannier faisait les honneurs aidée de Mme W. E. Bailey, Miles Trépannier, Mme E. P. Drouet et Mme Sidney Crawford, étaient décorés de palmiers, de fougères et de lys blancs. Le Dr et Mme Bailey sont en voyage de noces et demeureront à leur retour, avec la mère de M. Bailey, rue Pierce.

Mme St Clair Adams a donné un lunch suivi de bridge, mercredi, et un autre jeudi. Des boîtes de bonbons offertes comme prix mercredi, ont été gagnées par Mmes V. E. Michel, Albert LeMore, A. Norman, W. Patrick et Mile Louise de Lassus. Des prix semblables ont été obtenus jeudi, par Mmes F. Gravely, J. Read, W. Humphreys, Bryan Black et A. Voorhies.

M. et Mme Albert Laplace et Mile Lucie ont donné au Couvent des Palmiers, lundi soir, un dîner-dance des plus élégants, auquel ils avaient convié Miles Mary Ellis Leake, Lucy Clabre, M. et Mme E. F. Pescud, Juge et Mme Horace Dufour, le Juge Baker, Mme E. N. Mauria, M. et Mme W. Magnin, M. et Mme W. S. Parkerson, M. et Mme Pierce Walsley, Jr., M. Henry McCalli, M. et Mme Felix Paig, Mme Thomas Gilmore, Dr. et Mme Prevost, Mme Carleton Hunt, Mme Paig, Miles Victor Meyer, Miles Paul, Lucia Miltenberger, Evelyn Byrd, Amire Hopkins, May Gilmore, Meyer, McCutcheon, M. M. Fernando Puig, A. Gilmore et beaucoup d'autres. M. et Mme Beene ont porté la parole Nord immédiatement après la cérémonie, accompagnés des leurs vœux de leurs nombreux amis. Ils occupent au retour une résidence située rue Arabella.

vertes, le président des assises l'avait félicitée. Derrière elle, son mari. Il avait un peu froncé le sourcil en entendant applaudir et je vis avec étonnement, sur sa tête délicatement modelée, sensitif songeur, une expression dure, ennuyée, que je ne lui connaissais pas.... J'ai un goût très particulier pour le talent de ce peintre, un chercheur et un timide à la fois, dont la finesse de vision est presque égale par l'habileté de main - je dis : presque, et c'est pour cela que Georges est intéressant. Il m'intéresse aussi par la subtilité de ses mouvements d'âme, par tout ce qu'il met de voiles sur ses sensations, par la qualité même de son amour profond et sans banalité pour la jolie créature que je voyais si blanche en son blanc costume andalou. — Pourquoi, me demandai-je, Lamanon a-t-il cette étrange figure ? Et je résolus de le lui demander à lui-même. Mais la foule nous sépara, d'autres sensations vinrent me distraire : ce ne fut qu'une heure plus tard que je rejoignis Georges.... En me voyant, il eut un tressaillement. Je le gênais, je le dérangeais évidemment ; et, non moins évidemment, la contemplation du décor japonais n'était pour rien dans l'air indifférent et préoccupé avec lequel il répondit à un banal bonjour. Ma curiosité s'accrut de cet accueil inattendu, et, sans conviction d'ailleurs, je fis mine de m'éloigner. — Il posa sa main sur mon bras, et avec vivacité : — Où vas-tu ? dit-il. — Au fumoir. — Je viens avec toi ; emmène-moi ; je m'embête ici, fit-il d'un air sombre. — Maintenant nous étions assis, presque étendus, sur un large divan, aspirant délicieusement la fumée violâtre de cigares bien frais. Pour nous, seuls dans la petite pièce, la sensation d'apaisement et de confort devenait particulièrement tangible pour ainsi dire, au bruit du piétinement des danseurs dans, à travers une large glace sans tain, on voyait tournoyer les couples chatoyants. — Que fais-tu en ce moment ? demandai-je. — Rien de bon.... je patauge, je coehonne.... — Tu dois être content de ton Salon ? — Je n'y suis même pas allé. Qu'est-ce que ça me fait ! — Et pourquoi ? — Pourquoi, mon ami.... Ma foi ! je n'en sais rien.... Je sais seulement que j'ai des envies folles de m'enfuir, de changer de nom.... Tiens, je vois sans cesse, là bas, entre Tanger et Tétouan, au milieu d'une plaine immense où poussent difficilement quelques maigres lataniers, un tout petit village.... cinq ou six cahutes enfouies sous les raquettes épineuses de figuiers de Barbarie.... je voudrais vieillir là, oublier.... seul.... — Seul.... et ta femme ? — Il se tut un instant. Puis, sur un ton très doux d'écho : — Ma femme.... ma femme, répéta-t-il.... Je la déteste. — Je le connaissais trop pour ne pas avoir senti que sous la froideur de son accentuelque chose vibrât d'intense et de douloureux. — Le continua : — Je sais bien ce que tu penses, va.... ce que tu me dirais.... et le dernier venu, le plus crétin des lecteurs de faits-divers le dirait aussi : une femme si admirable, qui vous a sauvé la vie.... Imbéciles ! Brusquement, il se leva, alla au dressoir, et coup sur coup se versa deux verres de champagne. Je remarquai combien sa main tremblait. — C'est étrange, reprit-il, que je n'aie pas bien compris tout de suite. C'a été un lent travail en moi.... D'abord il m'est resté une commotion nerveuse terrible. Toutes les fois que je voyais ma femme.... mon héroïne que femme !.... la sensation me revenait de ces mains de brute serrées autour de mon cou, d'un genou qui m'entraînait dans la poitrine.... Tu ne le croirais pas, l'odeur de ce sale individu me hante.... Puis chez moi, il est venu des reporters.... tu ne peux pas t'imaginer le nombre des reporters qui peuvent venir sonner à une même porte. J'ai reçu récemment les premiers. Ils me faisaient un tas de questions, puis tout de suite demandaient à voir ma femme.... Comprends-tu cela : cette créature en qui j'ai aimé la pudeur morale, le respect de l'âme, le mystère exquis des sensations, devenant cette individualité publique dont tous les journaux racontaient la vie, traçaient le portrait avec de temps à autre un mot de réclame pour ma peinture. Oh ! quel dégoût !.... Oh ! sans elle, j'étais tué. Eh bien ! j'aurais mieux aimé cela !.... Je me suis figuré quelque temps que c'était un mauvais et bête sentiment d'homme froissé dans sa vanité, humilié d'avoir été défendu et sauvé par un être plus faible.... Il y avait de cela, oui, je crois bien qu'il y avait de cela.... Mais ce n'est rien, plus rien maintenant que je souffre tant.... et autrement encore.... Il allait à travers la pièce, par-

lant d'une voix saccadée. Malchanceusement son va-et-vient s'arrêtait devant un gong géant, et, lorsqu'il repartait, le heurt plus fort de son pied sur le parquet faisait passer une sonorité profonde, un souffle lugubre dans le métal vibrant. Il s'arrêta et reprit d'une voix plus basse : — Tu crois que je suis fou ? Cela viendra peut-être.... Mais peut-être seras-tu capable de comprendre ce que j'ai souffert en voyant sur la table des pièces à conviction les vêtements ensanglantés, cette photographie d'un cadavre.... Quelle horreur que cette face en bouillie, éclatée, broyée par cette décharge à bout portant !.... Et le revolver, ce revolver qu'"Elle" m'avait donné un jour de fête avec des gentillesse si fines, si vraiment "Elle" que j'ai tant aimée.... Le dégoût, l'horreur qui m'ont pris, vous tu, dans cet endroit où des miasmes d'infamie vous empoisonnent le sang et le cœur, je ne peux pas te le dire. J'ai compris tout à coup ce qui m'arrachait l'âme depuis que mon héroïne femme m'a sauvé la vie : Elle a tué !.... Il y a de la mort dans ses mains mignonnes, dans ces inconscientes mains, il y a dans cette pensée, que j'ai cru connaître et posséder toute, quelque chose qui a "voulu" tuer.... Elle est sans remords, sans souvenir même à ce qu'il semble : son joli rire insoucieux résonne toujours de même à mon oreille.... et il me déchire. Elle a fait son devoir : son mari allait mourir, elle a tué.... Elle a tué !.... Et toujours je la vois, toujours je la verrai, à genoux sur ce trottoir, à peine éclairé par un bec de gaz lointain, faisant éclater la tête de cet homme.... J'en sens les morceaux de cervelle chaude me jaillissant au visage avec un paquet de sang et surtout, oh ! surtout à travers ce sang qui me coulait dans les yeux, je vois l'affreuse expression de fureur et de meurtre dans cette chère tête tant aimée, tant aimée !....

Par la glace sans tain on voyait dans la salle où vibrait le bal ardent et joyeux la mignonne Gabrielle passer en valsant. Et la fleur de grenadier semblait une goutte de sang figée aux dentelles de la mantille auréolant son doux profil de sainte. — Je n'y suis même pas allé. Qu'est-ce que ça me fait ! — Et pourquoi ? — Pourquoi, mon ami.... Ma foi ! je n'en sais rien.... Je sais seulement que j'ai des envies folles de m'enfuir, de changer de nom.... Tiens, je vois sans cesse, là bas, entre Tanger et Tétouan, au milieu d'une plaine immense où poussent difficilement quelques maigres lataniers, un tout petit village.... cinq ou six cahutes enfouies sous les raquettes épineuses de figuiers de Barbarie.... je voudrais vieillir là, oublier.... seul.... — Seul.... et ta femme ? — Il se tut un instant. Puis, sur un ton très doux d'écho : — Ma femme.... ma femme, répéta-t-il.... Je la déteste. — Je le connaissais trop pour ne pas avoir senti que sous la froideur de son accentuelque chose vibrât d'intense et de douloureux. — Le continua : — Je sais bien ce que tu penses, va.... ce que tu me dirais.... et le dernier venu, le plus crétin des lecteurs de faits-divers le dirait aussi : une femme si admirable, qui vous a sauvé la vie.... Imbéciles ! Brusquement, il se leva, alla au dressoir, et coup sur coup se versa deux verres de champagne. Je remarquai combien sa main tremblait. — C'est étrange, reprit-il, que je n'aie pas bien compris tout de suite. C'a été un lent travail en moi.... D'abord il m'est resté une commotion nerveuse terrible. Toutes les fois que je voyais ma femme.... mon héroïne que femme !.... la sensation me revenait de ces mains de brute serrées autour de mon cou, d'un genou qui m'entraînait dans la poitrine.... Tu ne le croirais pas, l'odeur de ce sale individu me hante.... Puis chez moi, il est venu des reporters.... tu ne peux pas t'imaginer le nombre des reporters qui peuvent venir sonner à une même porte. J'ai reçu récemment les premiers. Ils me faisaient un tas de questions, puis tout de suite demandaient à voir ma femme.... Comprends-tu cela : cette créature en qui j'ai aimé la pudeur morale, le respect de l'âme, le mystère exquis des sensations, devenant cette individualité publique dont tous les journaux racontaient la vie, traçaient le portrait avec de temps à autre un mot de réclame pour ma peinture. Oh ! quel dégoût !.... Oh ! sans elle, j'étais tué. Eh bien ! j'aurais mieux aimé cela !.... Je me suis figuré quelque temps que c'était un mauvais et bête sentiment d'homme froissé dans sa vanité, humilié d'avoir été défendu et sauvé par un être plus faible.... Il y avait de cela, oui, je crois bien qu'il y avait de cela.... Mais ce n'est rien, plus rien maintenant que je souffre tant.... et autrement encore.... Il allait à travers la pièce, par-

le parcours de la voiture, et parmi laquelle on remarquait nombre d'Américains, a fait une véritable ovation à l'ex-président, qui souriait rendait des saluts à droite et à gauche, apparemment heureux de cet accueil sympathique. A peine arrivé à l'hôtel le colonel Roosevelt s'est trouvé assailli par une armée de journalistes désirant l'interviewer. Poliment, mais fermement il les a écartés en répétant qu'il ne voulait pour le présent discuter la politique américaine sous aucune de ses phases et qu'il observerait cette même réserve pendant toute la durée de son voyage en Europe. Peu après son arrivée à l'hôtel M. Roosevelt a reçu un message du maire de Rome, M. Nathan, l'invitant au nom des autorités municipales à un dîner et à une réception à l'Hôtel de Ville. L'ex-président a immédiatement accepté cette invitation et a fixé la date de la réception à mercredi soir. Il quittera Rome le lendemain de cette réception pour visiter la Spezia. Les autorités de Naples ont pris les plus grandes précautions pour assurer la sécurité de l'ex-président et de sa famille pendant leur séjour dans cette ville, désirant leur éviter tout incident désagréable. Les rues sont splendidement décorées aux couleurs américaines et italiennes et l'enthousiasme est général dans toutes les classes de la population.

L'HEROINE

Le bal vibrant, ardent et joyeux. Un scintillement montait de cette foule brillante où les siècles et les fantasmes se heurtaient en les costumes féminins, coupés brutalement du rouge coquelicot des habits d'hommes. Il était minuit. Une gaieté plus tendue reliait les groupes pétillants de paillettes et de gemmes ; les visages s'avivaient d'une pointe de fièvre heureuse et, par-dessus le bourdonnement des conversations, l'acuité d'un rire léger faisait sonner de temps à autre un joli bruit de collier de perles s'égrenant dans une coupe en cristal. Discrètement un orchestre jouait un menuet, et l'effluement délicat des archets sur les cordes accompagnait comme de rêveries et de souvenirs toute cette joie mondaine où se noyaient les cœurs. Un mouvement d'attention plus surexcitée se produisit ; j'interrompis ma causerie avec une charmante Arlequine noire aux yeux couleur de saphir étoilé, pour me rendre compte de l'incident qui créait cette animation. Mais j'étais trop loin du large escalier aux colonnes blanches où en ce moment on s'écrasait pour voir les entrées : l'Arlequine monta d'un mouvement curieux sur sa chaise, puis se tournant à demi vers moi : — Mais c'est Mme Lamanon, fit-elle. Elle est jolie comme tout ! C'est une crâne petite femme, savez-vous.... Applaudissons-la ! Elle fit comme elle disait, et les habits rouges, les Orientales, les marquises et les Esclarmonde l'imitèrent. Mme Gabrielle Lamanon est l'héroïne de cette aventure récente dont le monde fit un gros événement : son mari et elle avaient été attaqués par des rôtisseurs de nuit, rue Joffroy, comme ils rentraient à pied d'une soirée intime chez des amis voisins. Jeté à terre d'un croc en jambe savant, avec deux chourineurs sur la poitrine, Georges Lamanon avait eu quelques raisons de croire qu'il ne reverrait plus le soleil du bon Dieu, quand sa femme, d'un furieux élan, s'échappa à l'homme qui l'avait saisie et tâchait de lui faire un bâillon de ses mains, se précipitant sur le groupe tragique, arrachait du pardessus de M. Lamanon son revolver et, sans même essayer de se relever, à genoux comme elle était tombée dans la violence de son élan, cassait la tête à l'un des assassins d'une balle tirée à bout portant en pleine figure et blessait l'autre qui, d'un rapide et instinctif mouvement, s'était reculé, dégageant Georges à demi évanoui.

Paris, qui n'a d'égal à ses enthousiasmes que ses indifférences, avait acclamé le courage de cette mignonne femme au fin profil. Quoique je sois assez lié avec Lamanon, je ne les avais pas revus depuis ce drame. Par un instinct délicat, la jeune femme avait fermé sa porte pendant quelques semaines, désireuse d'échapper aux curiosités qu'avait soulevées sa courageuse action. Un grand désir de l'apercevoir me prit, vaguement fait de cette sensation — que je ne donne pas comme une théorie en matière psychique — qu'elle devait être "autrement" qu'avant. Je me frayai un passage pour la regarder : non, elle n'avait pas changé. C'était une délicieuse apparition que cette blonde créature dans son costume blanchissant de mariée espagnole : à son corsage, la pourpre d'une fleur de grenadier nacrée la poitrine d'une pâleur plus fine. La fragilité menue de cette mignonne qui semblait amoureuxment façonnée pour les tendresses languissantes, excitait l'enthousiasme du public dont les applaudissements redoublèrent. Elle s'arrêta un instant, un peu interdite, confuse et l'ovation ; elle rougit — comme elle avait rougi en entendant la phrase soigneusement préparée et limitée avec laquelle, lors du procès de la bande des Cravates

l'Arlequine monta d'un mouvement curieux sur sa chaise, puis se tournant à demi vers moi : — Mais c'est Mme Lamanon, fit-elle. Elle est jolie comme tout ! C'est une crâne petite femme, savez-vous.... Applaudissons-la ! Elle fit comme elle disait, et les habits rouges, les Orientales, les marquises et les Esclarmonde l'imitèrent. Mme Gabrielle Lamanon est l'héroïne de cette aventure récente dont le monde fit un gros événement : son mari et elle avaient été attaqués par des rôtisseurs de nuit, rue Joffroy, comme ils rentraient à pied d'une soirée intime chez des amis voisins. Jeté à terre d'un croc en jambe savant, avec deux chourineurs sur la poitrine, Georges Lamanon avait eu quelques raisons de croire qu'il ne reverrait plus le soleil du bon Dieu, quand sa femme, d'un furieux élan, s'échappa à l'homme qui l'avait saisie et tâchait de lui faire un bâillon de ses mains, se précipitant sur le groupe tragique, arrachait du pardessus de M. Lamanon son revolver et, sans même essayer de se relever, à genoux comme elle était tombée dans la violence de son élan, cassait la tête à l'un des assassins d'une balle tirée à bout portant en pleine figure et blessait l'autre qui, d'un rapide et instinctif mouvement, s'était reculé, dégageant Georges à demi évanoui.

Paris, qui n'a d'égal à ses enthousiasmes que ses indifférences, avait acclamé le courage de cette mignonne femme au fin profil. Quoique je sois assez lié avec Lamanon, je ne les avais pas revus depuis ce drame. Par un instinct délicat, la jeune femme avait fermé sa porte pendant quelques semaines, désireuse d'échapper aux curiosités qu'avait soulevées sa courageuse action. Un grand désir de l'apercevoir me prit, vaguement fait de cette sensation — que je ne donne pas comme une théorie en matière psychique — qu'elle devait être "autrement" qu'avant. Je me frayai un passage pour la regarder : non, elle n'avait pas changé. C'était une délicieuse apparition que cette blonde créature dans son costume blanchissant de mariée espagnole : à son corsage, la pourpre d'une fleur de grenadier nacrée la poitrine d'une pâleur plus fine. La fragilité menue de cette mignonne qui semblait amoureuxment façonnée pour les tendresses languissantes, excitait l'enthousiasme du public dont les applaudissements redoublèrent. Elle s'arrêta un instant, un peu interdite, confuse et l'ovation ; elle rougit — comme elle avait rougi en entendant la phrase soigneusement préparée et limitée avec laquelle, lors du procès de la bande des Cravates

CUISINE.

Pâte brisée. Farine..... 250 gr. Beurre..... 150 gr. Saindoux..... 35 gr. Sel fin..... 5 gr. Eau..... 112 verre. Mélanger avec les doigts, la farine, le beurre et le saindoux ; creuser au milieu du mélange une petite cuvette, y mettre le sel fin, verser l'eau et remuer avec une cuillère de bois, pétrir très promptement et très légèrement la pâte, de la promptitude dépend la réussite. L'étendre avec le rouleau, la placer sur une tourtière. On peut mettre dessus des fruits ou une frangipane.

Par la glace sans tain on voyait dans la salle où vibrait le bal ardent et joyeux la mignonne Gabrielle passer en valsant. Et la fleur de grenadier semblait une goutte de sang figée aux dentelles de la mantille auréolant son doux profil de sainte. — Je n'y suis même pas allé. Qu'est-ce que ça me fait ! — Et pourquoi ? — Pourquoi, mon ami.... Ma foi ! je n'en sais rien.... Je sais seulement que j'ai des envies folles de m'enfuir, de changer de nom.... Tiens, je vois sans cesse, là bas, entre Tanger et Tétouan, au milieu d'une plaine immense où poussent difficilement quelques maigres lataniers, un tout petit village.... cinq ou six cahutes enfouies sous les raquettes épineuses de figuiers de Barbarie.... je voudrais vieillir là, oublier.... seul.... — Seul.... et ta femme ? — Il se tut un instant. Puis, sur un ton très doux d'écho : — Ma femme.... ma femme, répéta-t-il.... Je la déteste. — Je le connaissais trop pour ne pas avoir senti que sous la froideur de son accentuelque chose vibrât d'intense et de douloureux. — Le continua : — Je sais bien ce que tu penses, va.... ce que tu me dirais.... et le dernier venu, le plus crétin des lecteurs de faits-divers le dirait aussi : une femme si admirable, qui vous a sauvé la vie.... Imbéciles ! Brusquement, il se leva, alla au dressoir, et coup sur coup se versa deux verres de champagne. Je remarquai combien sa main tremblait. — C'est étrange, reprit-il, que je n'aie pas bien compris tout de suite. C'a été un lent travail en moi.... D'abord il m'est resté une commotion nerveuse terrible. Toutes les fois que je voyais ma femme.... mon héroïne que femme !.... la sensation me revenait de ces mains de brute serrées autour de mon cou, d'un genou qui m'entraînait dans la poitrine.... Tu ne le croirais pas, l'odeur de ce sale individu me hante.... Puis chez moi, il est venu des reporters.... tu ne peux pas t'imaginer le nombre des reporters qui peuvent venir sonner à une même porte. J'ai reçu récemment les premiers. Ils me faisaient un tas de questions, puis tout de suite demandaient à voir ma femme.... Comprends-tu cela : cette créature en qui j'ai aimé la pudeur morale, le respect de l'âme, le mystère exquis des sensations, devenant cette individualité publique dont tous les journaux racontaient la vie, traçaient le portrait avec de temps à autre un mot de réclame pour ma peinture. Oh ! quel dégoût !.... Oh ! sans elle, j'étais tué. Eh bien ! j'aurais mieux aimé cela !.... Je me suis figuré quelque temps que c'était un mauvais et bête sentiment d'homme froissé dans sa vanité, humilié d'avoir été défendu et sauvé par un être plus faible.... Il y avait de cela, oui, je crois bien qu'il y avait de cela.... Mais ce n'est rien, plus rien maintenant que je souffre tant.... et autrement encore.... Il allait à travers la pièce, par-

Le colonel Roosevelt fait une entrée triomphale à Naples.

Naples, 2 avril.—La Baie de Naples baignée par les rayons d'un radieux soleil printempsier étincelait de beauté lorsque le vapeur "Prinz Heinrich", ayant à son bord la famille Roosevelt, eut entré dans le port ce matin à 5:20 heures. Une foule innombrable se pressait sur les quais, attirée par l'espoir de contempler le célèbre homme d'état américain au retour de sa triomphante expédition de chasse en Afrique. L'ambassadeur Leliman, le personnel de l'ambassade, le consul général Croy-inshield, le marquis de Soto, le préfet de Naples et quelques hauts fonctionnaires seuls avaient été autorisés à se rendre jusqu'au bord du quai où à accoste le navire. La foule maintenue à distance par la police et par un cordon de troupes a poussé des acclamations enthousiastes en apercevant M. Roosevelt debout sur le pont du navire faisant ses adieux au capitaine du vapeur. Le colonel, resplendissant de santé et bronzé par le soleil équatorial, en mettant pied à terre, a exprimé sa satisfaction de se trouver sur le sol européen, en route pour son pays natal. M. Roosevelt a dit que le voyage d'Alexandrie à Naples s'était déroulé sans incident, par un temps splendide. Après l'échange des salutations et des compliments de bienvenue le colonel Roosevelt et sa famille ont pris place dans une automobile qui les a rapidement emmenés à l'Hôtel Exelsior où des appartements leur avaient été réservés. La foule qui se pressait sur tout

La SVELTE Margaret Knolly, modéliste, a été présentée par la charmante première artiste du Bijou, plus séduisante que jamais maintenant, à étonné toutes ses amies sur Broadway l'autre jour, en offrant à leurs regards admiratifs une forme svelte et souple en place des contours accrus, pour ne pas dire très gros, qui étaient les siens quand elle s'est galement embarquée en janvier dernier pour des rives étrangères où de nouveaux triomphes lui étaient réservés. Après un interrogatoire contradictoire auquel elle fut soumise avec beaucoup de diplomatie par des connaissances corpulentes qui s'intéressaient à son cas, elle murmura secret avec précaution à l'oreille de quelques bonnes amies, et comme résultat il est connu de tout le monde aujourd'hui. Ce n'était ni l'exercice, ni la diète, ni l'air de la mer, ni le tourment de sa nouvelle entreprise qui avaient amené ce merveilleux changement et cette souplesse en la charmante Margaret ; non, rien de tout cela, rien qu'une simple mixture que tous les bons pharmaciens connaissent et peuvent fournir à peu de frais, à savoir : Une demi-once d'Extrait fluide de Cascaïa aromatique et trois onces et demie d'Eau de Peppermint. "Une cuillerée à café après les repas et au moment de se coucher, est ce qu'il faut aux grandes personnes", a expliqué la maintenant svelte Margaret. "Cette préparation est tout simplement merveilleuse. Elle fait rapidement disparaître la graisse à raison même d'une livre par jour, et l'empêche de reparaître. Vous pouvez aussi manger tout ce que vous désirez. Sous ce rapport-à elle n'est comparable à rien de ce que je connais, et elle a en outre un autre immense avantage : elle est absolument inoffensive et ne donne pas de rides. Je la crois aussi essentielle que la poudre, comme article de toilette pour la femme grasse qui veut amincir. Pour obtenir les meilleurs résultats, cependant, vous devriez acheter Marmola dans le paquet original et le mélanger avec les deux autres ingrédients quand vous serez chez vous."

F. A. BRUNET, IMPORTATEUR DIRECT, HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLIER. 312, RUE ROYALE. ALIENANTS ET BAGUES DE MARIAGE EN TOUT GENRE. La Saule Grande et Unique Maison Française à La Nlle-Orléans. Venez visiter et vous rendre compte par vous-même du bas prix de nos marchandises. Les ordres de la campagne sont bien accueillis. 1014 Rue St. Rempart, au face de la Station de l'Etat.

William Frantz & Cie., JOAILLIERS ET OPTICIENS. Marchandises en Argent Véritable et en Or Massif. Inspecteurs Au torisés des Montres de Chemins de Fer. Prompte attention accordée aux demandes et commandes par la poste. Attention Spéciale Appelée sur les Départements de Réhabilitation. 149 RUE CARONDELLET. NOUVELLE-ORLEANS, L.N.E. 30ans